L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 DECEMBRE 1862. Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans :
SAMEDI MATIN, 27 DECEMBRE.

Vente à Pencan de ce jour.

Par H. Roger & Co, à bonne usine d'acomas—150 cuves en chemeraies.

Par S. Gutierrez, consignare Chartres et St-Louis—Les fraises, vitrines, comptoirs, marchandises sèches, &c.

Par D. W. Murphy, rue des Magasins, No 67—Table d'embarbage de l'Odin.

Par J. B. Crozat, à la Bourse des Négociants et Encombres—Un lot de terre au faubourg Trémé, avec batisses.

Par B. W. C. Farrington, à onze heures, en Lower Leading, en face de la rue Conti—Coton de la Louisiane.

Par S. B. Byrne, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 20—Epicerie, provisions et liqueurs.—A 10 heures et demie, au même endroit—Tafia.

Par E. E. Murphy, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 67—Mules et marchandises diverses.

Par Vincent & Co, à 10 heures, dans la rue de la Douane, No 64—Marchandises sèches.

Par R. V. Montgomery, à onze heures et demie, dans la rue Camp, No 38—Farine, maïs, avoine, beurre Goshen de choix, &c.

Nouvelles par la voie du Sud.

Les nouvelles suivantes sont tirées de plusieurs journaux du Mississipi, reçus par le *National Advocate* qui a mis aussi à contribution le *Mississippian* du 21 :

La guerre dans la Caroline du Nord.

Goldsboro, 19 déc.—Une reconnaissance faite hier soir par un escadron du 3e régiment de cavalerie de la Caroline du Nord, sous le commandement du capt. Caraway, a trouvé les Fédéraux campés à deux milles au-dessous de White Hall. On les représente comme désourvus de vivres et de munitions.

Des brûlots de rue disent ce matin que des renforts sont passé de Kinston, sur le côté nord de la rivière Neuse, pour secourir leurs amis en fuite.

A mesure que la fumée de la bataille se dissipe, on aperçoit que les Fédéraux ont subi samedi, à White Hall, des pertes considérables. Ils ont abandonné, sans les enterrer, une centaine de leurs morts et une fosse de 100 pieds de long, remplie de leurs morts, a été trouvée.

Trois compagnies seulement des 3me et 11me régiments de la Caroline du Nord, ont été engagées.

Le colonel Ferrebee, du 50me, avec 18 hommes du 11me, a combattu l'ennemi pendant plusieurs heures, jusqu'au moment où il a été renforcé par trois de ses compagnies, lesquelles ont été audacieusement relevées par le 11me, col. Laventhorpe, sous l'immortel drapeau de Bethel, qui finalement les chasse dans les bois en les forçant à abandonner leur bata-rie. Le 31me de la Caroline du Nord, col. Jordan, était présent, mais sans prendre part au combat, à l'exception d'une compagnie.

Victoire confédérée dans l'Arkansas.

Vicksburg, 20 déc.—D'autres détails ont été reçus ici sur la dernière bataille de l'Arkansas. Cette bataille a eu lieu à Prairie Grove, près de Cane Hill. Notre perte est de 250 tués et blessés et de 300 prisonniers.

Vingt wagons de linge fait, et quatre drapeaux ont été capturés par nos forces. Tous les rapports semblent cette affaire comme une pure victoire décisive. On dit que le général Steele et le colonel Clarke, du Missouri, ont été tués.

Le blocus forcé.

Charleston, 19 déc.—Le steamer blindé "Canonbia," précédemment la "Girafe", de Liverpool, avec une cargaison de bottes, de couvertures, de canons de Whitworth et de munitions, est entré hier dans notre confédéré. La cargaison et le navire appartiennent au gouvernement.

DERNIERES NOUVELLES DE LA CAROLINE DU NORD.

Goldsboro, 19 décembre 3 h. P. M.—Le colonel Frémont, ingénieur en chef du chemin de fer de Wilmington, vient d'arriver par le train de ce dernier endroit. Il a fait tout le parcours jusqu'à la rivière Neuse, sur un char à manivelle. Il dit qu'il peut réparer tous les dommages du chemin en deux jours.—Tout est tranquille.

NOUVELLES DU NORD.

Commentaires des journaux sur la dépêche du Surintendant.

Richmond, 19 décembre. — Le Washington *Chronicle*, organe de M. Lincoln, du 17, a publié l'article suivant sur la nouvelle annonçant que l'armée de Burnside avait retraversé le Rappahannock :

Si nos troupes se sont repliées à Falmouth sans perte d'hommes ni de matériel, sans indique de l'habileté et de la chance de la part de nos généraux, ou de l'inattention ou de la prudence exagérée de la part des confédérés, ou tout cela ensemble. Notre armée n'ayant pas forcé une ouverture de l'ennemi, se trouvait dans une situation périlleuse, sur la rive Sud du Rappahannock, et les confédérés, en la laissant s'échapper, ont perdu une occasion semblable à celle qu'ils avaient de prendre Washington après la bataille de Bull Run. L'échec de Fredericksburg a tellement surpris tout le monde et aussi les militaires, qu'on n'a pas encore d'opinion sur ce qu'il faut faire ou ce qui doit être fait.

Quant à nous, nous espérons que puisque dans quelques semaines, l'hiver de cette latitude perd, il, l'armée désignée pour la défense de Washington prendra sans délai ses quartiers d'hiver.

Echauffourée à Norfolk.

Richmond, 19 décembre.—On mande de Norfolk qu'un combat acharné a eu lieu dans cette ville lundi soir, entre un grand nombre de soldats et les forces du Maréchal Prévôt. Quelques personnes au théâtre avaient proposé trois acclamations pour Jeff. Davis, et les applaudissements avaient fait trembler la bâtisse. Les Unionistes répondirent par trois hurrahs pour Lincoln, hurrahs qui trouvèrent peu d'échos dans la salle. Quatre cents dissentiers ont été arrêtés et enfoncés au fort Norfolk.

La cavalerie confédérée a fait une incursion à Poutsville dans le Maryland et a capturé environ 40 cavaliers fédéraux.

Une dépêche de Nashville, du 16, dit que rien n'annonce le mouvement des confédérés. Les généraux fédéraux Jackson et Bayard et le colonel Dickenson, ont été tués à la bataille de Fredericksburg.

Richmond, 19 décembre.—Le rapport d'après lequel l'ennemi aurait traversé le Rappahannock au-dessous de Fredericksburg, est dépourvu de fondement.

Les nouvelles intéressantes des sources officielles.

Le général Johnston.

La présence du général Joseph E. Johnston dans le département de l'Ouest est nouvelle par l'armée, le public et la presse comme étant d'un bon augure.

Le colonel H. W. Allen, le brave commandant des 4e et de la Louisiane, est rétabli de la blessure grave qu'il a reçue à la bataille de Baton Rouge. Il a rejoint son régiment où il a été accueilli avec enthousiasme. Les officiers ont signé une pétition pour demander au président sa promotion au grade de général de brigade.

Le major-général Frank Gardner, ancien commandant du fort Gaines, près de Mobile, se rend à Grenada pour se rapporter au général Pemberton.

De Vicksburg et de Baton-Rouge.

Nous avons reçu le *Vicksburg Whig* du 19. Il ne contient pas un mot sur la présente attaque que lui narrait on hon contre notre place. Il dit seulement :

Quatre canonnières ennemies étaient hier à Baton-Rouge, et on pensait qu'elles débarqueraient des troupes en dessous de Port Hudson. L'*Essex* a remonté le fleuve jusqu'à Port Hudson, et nous supposons qu'actuellement que les forces de terre seront débarquées dessus la rivière ennemie et une attaque simultanée aura lieu par terre et par eau. Les troupes à Port Hudson sont dans les meilleures dispositions et les défenses sont très fortes.

Capture d'un steamer fédéral.

Dans la matinée du 27 novembre, la nouvelle tenait se vivée à Hampton's Ferry, où était campée la 4e compagnie de cavalerie du capitaine Terrell, qu'un bateau commandé des déserteurs tiennent à 10 mil. au plus bas, le capitaine se rendit sur les lieux avec 40 de sa compagnie, suivi de l'ensemble de son régiment. Le capitaine Terrell dit que le Lieutenant-John Pope et le Lieutenant E. P. Pierce, F. M. Rogers, F. M. Waddell et Lt. Boothe, s'est surveiller les fédéraux.

Cette escouade resta sur le bord du fleuve jusqu'à minuit, puis remonta le rivr. Le lendemain on découvrit un bateau à vapeur de l'autre côté du fleuve. Un nommé F. E. Verbois se jetant aux hommes de l'escouade, et la petite troupe traversa la rivière, dans un canot, à dessous de Pleasonton. Nos braves se jetèrent à bord du bateau à vapeur *Lone Star* et s'en emparèrent. Ce bateau était commandé par le Lieutenant McKinn, de la marine des États-Unis.

Le bateau fut conduit à cinq milles plus bas à l'endroit où sont les piquets du capitaine Stoke. On reçut un peu de perte de la part de ces hommes de sauvre, deux noirs tués et un homme fait prisonnier. Il y avait 33 hommes d'équipage et deux passagers ; ceux qui étaient à terre ne furent pas inquiétés par nos hommes, les autres ont été envoyés prisonniers à Port Hudson. Le capitaine Terrell fit faire avec les provisions du bord un souper splendide auquel il convia ses prisonniers.

Révolte et Panique dans un camp fédéral.

Une lettre de Kingston, (Caroline du N.) en date du 10 courant, nous donne les détails suivants d'une affaire rapportée il y a quelques jours par le télégraphe.

Puisque ce matin qu'il y a eu mutinerie dans le vaisseau fédéral le Webster. Chez toutes parties fédéraux ont joué tous leurs armes, jusqu'à ce ils étaient désarmés et qu'ils ne se battaient plus les uns les autres. Quelques-uns d'entre eux, nous avons été assassinés à l'officier.

Plusieurs étaient laissés et le gouvernement Sherman en a ramené à bord d'une embarcation ; on disait que la ville serait assiégée ; que le général Reno était à Cove Creek, maintenant en route à la tête de 10,000 Carolinien du Sud ; que le gouverneur Vance était à Wilmington avec 20,000 hommes de milice, bien armés et équipés, et que Stonewall Jackson était attendu à Fayetteville, de manière à couper la retraite à l'ennemi et à l'empêcher de se rallier à l'abri de ses canonnières.

TABAC—Il vient d'être reçu à la fabrique de cigares, No 14, rue Perdido, d'excellent tabac en feuilles qui sera vendu à un prix très-modéré. Voir aux annonces.

DEPART DE L'AMIRAL REYNAUD.

Le contre-amiral Reynaud, de la marine impériale française, est parti hier soir à bord du steamer *Cotinat*, pour la Balize où il se rembarquera sur la frégate *La Guerrière*. L'amiral va faire une tournée dans le golfe et doit, nous dit-on, se rendre aussi aux Antilles françaises. Le Cotinat sera de retour ici dimanche.

LES GUERILLAS SUR LE LAC PONTCHARTRAIN.

Le *True Delta* publie le compte rendu suivant d'une attaque faite par les guérillas contre le steamer Brown dans le bayou Bonfouca.

Le 23 courant, le steamer *J. M. Brown* remontait le Bayou Bonfouca pour aller chercher un lot de briques et de bois, lorsqu'arrivé près de l'habitation de Terance Cossin, il fut attaqué par une bande de 45 guérillas, commandés par Charles Cossin. Un nègre fut tué et un autre fut blessé, le soldat John Hoyt, de la batterie du Massachusetts fut aussi blessé. Un détachement de la compagnie F du 31me de Massachusetts et un détachement d'une batterie du 4me qui étaient à bord répondirent au feu des guérillas, et ceux-ci se retirèrent précipitamment.

Lorsque le steamer eut fini de charger, il fut de retour à la ville, en redescendant le bayou, lorsqu'il arriva près de la maison de Eugène Pichon ; les guérillas avaient été renforcées par une autre compagnie et comptaient une centaine d'hommes. Une fusillade nourrie s'engagea, mais on ignore l'effet qu'elle produisit sur les guérillas qui étaient cachés dans le bois. A bord du steamer la seule personne atteinte fut le capitaine Darling, commandant de l'expédition, qui fut légèrement blessé au dessus du genou en donnant tant des ordres à ses hommes. Le bateau fut criblé de balles.

Nouvelles du Mexique.

L'*Advocate* reproduit, d'après le *Vicksburg Whig*, des nouvelles de Mexique que nous ne donnons que sous toutes réserves. Ces nouvelles sont datées de San Antonio, du 4 décembre; or, l'amiral Reynaud a quitté la Havane le 16, et on n'y avait pas connaissance de cette prétendue grande victoire. Il est probable que si le général Forey eût remporté un pareil succès, il eût envoyé un exprès à Vera Cruz à temps pour le départ du steamer.

San Antonio, 4 décembre.—Un exprès expédié de Monterey nous apprend qu'un corps d'armée français, d'environ 5,000 hommes, faisant partie de l'avant-garde, a rencontré une division mexicaine d'environ 25,000 hommes, commandés par la général Ortega, près de la ville de Rinconada, et l'a battue complètement. Quelques-uns d'entre eux, nous écrivon 300 cavaliers à l'ennemi.

Les Français étaient intenses et le gouvernement Juarez se réfugia à bord d'une canonnière ; on disait que la ville serait assiégée ; que le général Reno était à Cove Creek, maintenant en route à la tête de 10,000 Carolinien du Sud ; que le gouverneur Vance était à Wilmington avec 20,000 hommes de milice, bien armés et équipés, et que Stonewall Jackson était attendu à Fayetteville, de manière à couper la retraite à l'ennemi et l'empêcher de se rallier à l'abri de ses canonnières.

TABAC—Il vient d'être reçu à la fabrique de cigares, No 14, rue Perdido, d'excellent tabac en feuilles qui sera vendu à un prix très-modéré. Voir aux annonces.

EDITION D'HIER SOIR.

FRANCE.
Correspondance particulière de l'*Abeille*

PARIS, 27 novembre 1862.

La célèbre lettre de M. Drouyn de Lhuys au Gouvernement anglais a produit ici grand effet. Elle est Français ce phénomène assez difficile à expliquer. Tout le monde paraît aujourd'hui rassuré sur l'issue des affaires américaines. Dans l'opinion générale la guerre est désormais tenue comme finie et chacun en paraît aussi joyeux que si cet événement si désirable était désormaisgien fait accompli. Les Américains du Nord et du Sud eux-mêmes, bien que mieux renseignés que les Européens sur la situation, ne paraissent pas plus que ces derniers à cette influence secrète et voient dans la coïncidence de certains événements l'issue à leur douloureuse situation. Chacun semble se féliciter ! C'est ce que l'avenir nous apprendra.

Toujours est il que les paroles conciliantes du ministre de l'Empereur arrivant providentiellement avec l'entente à propos de l'ouverture prochaine pour les droits des citoyens et la prospérité d'un gouvernement libre.

Ces résolutions ont été déposées sur le bureau par 94 voix contre 45.

La Chambre s'est ensuite formée en comité général pour discuter le message présidentiel.

Le Sénat, après le vote de différents bills d'un intérêt secondaire, a repris la discussion relative à l'emprisonnement arbitraire de plusieurs citoyens de Delaware, pour motifs politiques. Les débats ont particulièrement porté sur la politique de l'administration, et il y a été un peu question de tout, sauf des citoyens du Delaware. A l'heure où s'arrêtent nos derniers avis, la discussion continuait.

On pense que le comité des voies et moyens se montre peu favorable au bill financier présenté par M. Stevens, et repousse principalement toute perspective d'une nouvelle émission de papier-monnaie.

Le bruit se répand que l'Angleterre et la Russie ont décliné pour occuper à la proposition d'intervention par la voie qu'elle ne paraît pas à propos, et que notre bonne entente avec la même puissance ne fait que s'affermir. Le *Nord* n'est pas disposé à penser qu'une offre semblable opérerait un effet contraire à celui que les auteurs de la proposition devraient avoir en vue. Le Nord est dans le vrai ; il est pourtant certain que le cabinet des Tuileries ne s'est pas encouragé en recevant des réponses si péremptoires.

Le bruit a couru à Paris que M. Mercier avait annoncé à M. Seward la démission de M. Drouyn de Lhuys, bien connu ayant pour le rendre l'objet amende aux États Unis et que c'est en conséquence qu'il a déconseillé la mission de conciliation dont il est chargé. Je ne garantis en aucune façon ce bruit, malgré l'autorité de la source d'où il me vient, mais je crois que l'éventualité d'une intervention augmenterait l'intensité de la guerre au lieu de la calmer, en effaçant de cette dans un certain monde, que le gouvernement américain est impossible, que la démocratie expirant les vices fondamentaux inhérents dans le Nord, que l'opinion, enfin, désire et appelle l'intervention étrangère. C'est en conséquence de ces belles perspectives que la France offrait au Nord des compensations entièrement inacceptables.

Le Sénat s'est de nouveau occupé des arrestations pour motifs politiques et de la suspension de l'*habeas corpus*, puis, après une séance extrêmement orageuse, il s'est ajourné.

Dans la chambre, M. Fenenden a fait la motion suivante, qui a été adoptée par 78 voix contre 51 :

Résolu, que la proclamation présidentielle du 22 septembre est autorisée par la constitution ; que la politique émancipationiste qu'y est adoptée est bien faite pour hâter le rétablissement de la paix, qu'elle est heureusement choisie comme une mesure de guerre, etc.

Par contre, une proposition ultrà abolitioniste de M. Conway, s'opposant au rétablissement de l'Union avec l'esclavage, a été déposée sur le bureau par 129 voix contre une. Famille de M. Conway, qui a été seul à voter en faveur de sa mesure.

M. Mosli n'a pas obtenu l'autorisation de présenter une proposition du même genre déclarant que tous ceux qui s'opposent ouvertement ou indirectement à la poursuite de la guerre, doivent être reconnus coupables du crime de haute trahison et punis de mort, d'emprisonnement ou de pénitencier.

La Chambre paraît enfin disposée à mettre un terme aux délais dont les malheureux soldats souffrent depuis huit mois et plus pour le paiement de leur solde. Le secrétaire du Trésor sera requis de dire pourquoi il n'est pas fait droit aux réquisitions des payeurs de l'armée.

Le reste de la séance de la Chambre a été consacré consacré à la discussion du message présidentiel.

M. Pierpont, dans son message à la législature de Virginie occidentale dégénat à Wheeling, se prononce pour la proclamation émancipationiste de M. Lincoln.

Les maréchal des États-Unis Harris, dans le New-Jersey, vient d'être arrêté sur un mandat du grand jury de cet État, pour avoir fait emprisonner arbitrairement MM. Regis et Wright, du comté d'Hunterdon, qu'il soupçonnait d'avoir découragé les enrôlements. On dit que l'avis de l'occupation du territoire de Grèce pour un de ses princes. Que la question d'Italie commeille ? Que La Patti fait sensation à Paris ! Tout cela nous intéresserait grèce ; je préfère vous serrer la main.

Tout à vous,

E. D.

CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE.
Washington, 5 décembre.

Dans une lettre écrite en juin dernier à M. Dayton, M. Seward déclare que la France a le droit de faire la guerre au Mexique, mais que les États-Unis ont le droit, dans leur intérêt, d'insister pour que la France n'établisse pas au Mexique un gouvernement anti-républicain ou anti-américain. La France a nié qu'elle eût un pareil dessein, et l'on doit s'en reposer sur sa franche et formelle assurance. On ne peut donc supposer d'avance qu'elle la démente.

A propos de la proclamation du 22 septembre, M. Dayton écrit à M. Seward de s'attendre à ce qu'elle produise le plus mauvais effet, parce qu'une partie de la presse s'efforcera d'en pervertir l'esprit. Elle aura la source d'un nouvel effort pour pousser à l'intervention, parce que l'émancipation peut naître sérieusement à la cause du Sud et empêcher pendant des années la production du coton. Du reste, M. Dayton est en faveur de la proclamation.

Dans une lettre du 29 octobre, M. Seward avoue que la nation désire la paix, mais que la première voix pour la demander un prix de la désunion ou d'un acre de territoire, ne s'est pas encore élevée. M. Seward pense que, si les européens sont favorables à la reconnaissance du Sud, c'est que les intérêts de l'Est de l'Amérique déclaré leur irrévocable résolution de se séparer. Mais le temps est, l'auxiliaire des fédéraux, la raison et la conscience sont de leur côté, la première seule est au Sud. Les États-Unis ont des institutions à sauvegarder, ils en sont responsables aux yeux des âges futurs, les confédérés n'en ont pas. Du reste, l'événement prouvera que les États-Unis sont non seulement un peuple considérable, mais un peuple pratique et persévérant. M. Seward fait ensuite un tableau resplendissant de la grandeur légitime, des institutions et de l'avenir de l'Union.

Congrès des États-Unis.

Nous lisons dans le *Courrier des États-Unis* du 11 décembre.

La Chambre des Représentants a pris hier une des plus graves résolutions qui aient encore émané du pouvoir législatif, depuis le commencement de la guerre. Elle a voté par 96 voix contre 74 la création de l'État de Kanawha, formé comme on sait d'une partie de la Virginie occidentale. Ce vote est une violation directe de la constitution, laquelle prescrit en termes formels que nulle portion d'un État ne pourra être détachée sans le consentement de la législature. Or, l'organisation du Kanawha n'est naturelle ment accomplie en dehors de toute participation de la législature virginienne. En même temps, la Chambre fait connaître par là, avec plus ou moins de franchise, qu'elle n'entend pas se prononcer